

JOUMANA HADDAD

**Superman
est arabe**

traduit de l'anglais
par Anne-Laure Tissut

Sindbad
ACTES SUD

Extrait de la publication

Sindbad

est dirigé par Farouk Mardam-Bey

LA BIBLIOTHÈQUE ARABE

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Faisant suite à *J'ai tué Schéhérazade* et écrit avec la même verve, ce livre de Joumana Haddad dénonce le système patriarcal qui sévit dans le monde arabe et qui s'enracine dans les trois religions monothéistes. En discriminant la femme au sein de la famille et dans la vie sociale, ces religions n'ont pas seulement favorisé le machisme mais l'ont aussi institutionnalisé et sacralisé. Machisme qui, sous les apparences de la force, de la confiance en soi, de l'aplomb, de la fierté individuelle ou clanique, traduit au contraire un profond sentiment d'insécurité et des peurs irrationnelles.

En ce temps de grands bouleversements politiques dans cette région du monde, l'auteure insiste, en mariant confidences, réflexions, traits d'humour et échappées poétiques, sur cette idée que les luttes engagées ces deux dernières années pour la liberté et la dignité n'aboutiront à rien sans l'affirmation progressive d'une "nouvelle masculinité" arabe, c'est-à-dire sans l'établissement d'un rapport radicalement différent entre l'homme et la femme – et entre chacun d'eux et son propre corps.

JOUMANA HADDAD

Joumana Haddad est née en 1970 à Beyrouth. Elle dirige les pages culturelles du quotidien An-Nahar, ainsi que le magazine Jasad (Corps), qu'elle a fondé en 2009. Journaliste et traductrice polyglotte, elle a interviewé de grands écrivains comme Umberto Eco, Wole Soyinka, Paul Auster, José Saramago et Mario Vargas Llosa. Poète, elle a publié cinq recueils, dont Le Retour de Lilith (Babel n° 1079), pour lesquels elle a reçu divers prix, notamment le prix de la fondation Métropolis bleu pour la littérature arabe (Montréal, 2010). Sindbad/Actes Sud a également publié l'essai J'ai tué Schéhérazade. Confessions d'une femme arabe en colère (2010), qui a fait grand bruit et a été traduit dans une douzaine de langues.

DU MÊME AUTEUR

J'AI TUÉ SCHÉHÉRAZADE. CONFESSIONS D'UNE FEMME ARABE EN COLÈRE,
Sindbad/Actes Sud, 2010 ; Babel n° 1158.
LE RETOUR DE LILITH, Actes Sud, Babel n° 1079.

Titre original :
Superman is an Arab
Éditeur original :
The Westbourne Press, Londres
© Joumana Haddad, 2012

© ACTES SUD, 2013
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-01746-0

JOUMANA HADDAD

Superman est arabe

*De Dieu, du mariage, des machos
et autres désastreuses inventions*

traduit de l'anglais par Anne-Laure Tissut

Sindbad
ACTES SUD

*À Mounir et Ounsi,
mes deux fils.
Puissent-ils devenir de vrais hommes
plutôt que de “super-hommes”,
le genre d’hommes dont je puisse être fière,
et fiers eux-mêmes d’être des hommes.*

Et celui-ci, alors? [...] Ce n'est pas un livre au sens ordinaire du mot. Non! C'est une insulte démesurée, un crachat à la face de l'Art, un coup de pied dans le cul à Dieu, à l'Homme, au Destin, au temps [...] Je m'en vais chanter pour vous, chanter en détonnant un peu peut-être, mais chanter.

HENRY MILLER,
Tropique du Cancer.

Je choisis, avec l'instinct le plus profond, un homme qui contraint ma force, qui a d'énormes exigences envers moi, qui ne doute ni de mon courage ni de ma solidité, qui ne me croit pas naïve ou innocente, qui a le courage de me traiter comme une femme.

ANAÏS NIN

La tragédie du machisme est que l'homme n'est jamais tout à fait assez homme.

GERMAINE GREER

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Il était une fois une petite fille qui aimait lire plus que tout au monde. Elle lisait tout ce qui lui tombait sous la main : les journaux de son père, les magazines de sa mère, ainsi que tous les livres dont regorgeait la grande bibliothèque familiale. Elle lisait même les petites notices explicatives qu'on trouve dans les boîtes de médicaments, décrivant à l'intention des usagers posologie, mode d'administration et effets secondaires. C'est ainsi qu'elle apprit, à l'âge de huit ans, qu'alcool et alcalin ne font pas bon ménage, et que la Ranitidine peut ralentir l'assimilation du Diazepam et réduire sa concentration dans le sang, toutes choses qui finalement lui furent peu utiles par la suite.

Elle lisait à table, au grand désespoir de sa mère, et à l'école pendant les récréations, à la grande déception de ses amies. Elle lisait pendant les cours qui ne l'intéressaient pas, en particulier celui de géographie. Elle lisait dans le bus, oubliant parfois de descendre, et elle arrivait en retard. Elle lisait dans les abris où elle se cachait pour échapper aux bombardements durant la guerre civile, c'était plus efficace que les boules Quies. Et elle lisait aussi la nuit, quand tous les autres dormaient. Elle allumait furtivement sa lampe de chevet et elle lisait.

Vous l'aurez compris, cette petite fille, c'était moi.

Il n'y avait pas de bandes dessinées à la maison. D'abord, c'était un produit de luxe qui coûtait cher, trop cher en tout cas pour une modeste famille des classes moyennes comme la mienne. Ensuite, mon père estimait que ce n'était pas une lecture sérieuse. Il considérait avec dédain toute phrase qui ne nécessitait pas au moins deux lectures pour qu'en soit saisie la portée. Je vivais donc dans l'ignorance des bandes dessinées jusqu'au jour – je devais avoir neuf ou dix ans – où nous rendîmes visite à notre tante : je me sentais peu à peu exclue par mes trois cousins (tous des garçons) et mon frère, tout occupés qu'ils étaient à jouer à "chat", et finis par dégoter dans un coin une pile de *Superman*. Je m'y attaquai aussitôt. Quelle découverte!

Je tombai tout de suite sous le charme de Clark Kent : il était timide, pataud, doux et honnête. En un mot, il était authentique. Pourtant, chaque fois qu'il se débarrassait de son costume de ville pour se transformer en Superman, et qu'il s'envolait par la fenêtre, vraisemblablement pour sauver le genre humain, je ressentais comme un malaise, une certaine forme de détresse. Je n'aurais su dire exactement pourquoi il me devenait si déplaisant, tant il avait toutes les apparences d'un héros admirable. Il n'y avait rien à faire, j'étais comme rebutée par ce personnage "rapide comme une balle, plus puissant qu'une locomotive", un personnage qui pouvait "détourner de puissants fleuves et plier l'acier à mains nues". Pour moi, ce n'était pas Superman qui se déguisait en Clark Kent, mais bien l'inverse, et j'en voulais à Lois Lane d'aimer Superman et de dédaigner Kent.

Plus tard, beaucoup plus tard, il m'apparut un jour comme une évidence que ce monde, et en particulier les femmes, n'avait que faire d'hommes d'acier. Ce qu'il leur fallait, c'étaient des hommes véritables. Oui, de vrais hommes, avec leur maladresse, leur timidité, leurs travers, leurs défauts et

leurs points faibles. Des hommes sans identité secrète. Des hommes qui ne croient pas forcément qu'ils voient plus loin que vous, qu'ils entendent mieux que vous, qu'ils courent plus vite que vous et, surtout, qu'ils pensent mieux que vous. Des hommes qui n'ont pas besoin d'enfiler un justaucorps bleu et une cape rouge (quelle étrange métaphore de la virilité!) pour se sentir en confiance. Des hommes qui ne se croient pas invincibles, qui n'ont pas peur de dévoiler leur côté vulnérable, qui ne cachent pas, que ce soit à vous ou à eux-mêmes, leur véritable personnalité. Qui n'hésitent pas à demander de l'aide quand ils en ont besoin. Qui sont fiers que vous les souteniez comme ils sont fiers de vous soutenir. Des hommes qui ne s'identifient pas à la taille de leur pénis ou à l'abondance de leur pilosité. Des hommes qui ne se signifient pas par leurs performances sexuelles ou par leur compte en banque. Des hommes qui vous écoutent vraiment, au lieu de vous venir en aide avec condescendance. Des hommes véritables, qui ne se sentent pas humiliés ou castrés parce que, de temps à autre, ils peinent à obtenir une érection. De vrais hommes qui discutent avec vous de ce qui est mieux pour tous deux au lieu de dire, sur un ton arrogant : "Laisse-moi m'en occuper!" Des hommes qui vous considèrent comme une partenaire, et non comme une proie, ou une épreuve, voire un trophée. Des hommes qui partagent avec vous leurs problèmes et leurs préoccupations, au lieu de s'obstiner à tenter de tout résoudre tout seuls. Des hommes qui, en un mot, n'ont pas honte de vous demander la direction à suivre, au lieu de prétendre tout savoir, souvent au risque de se perdre.

*

Non, ce monde n'a vraiment pas besoin de Superman. Pourquoi? Eh bien d'abord parce que Superman est un

personnage de fiction. Là, certains d'entre vous diront : "Bah ! Et alors ? On le sait bien !" Vous savez quoi ? Eh bien, dans mon monde, et, je suis sûre qu'il en va parfois de même dans le vôtre, nombreuses sont celles qui croient qu'il existe vraiment. Mais ça n'est pas cela le problème. Je ne veux pas parler ici du syndrome du sauveur, de l'ami imaginaire. Le vrai problème, c'est que ceux qui adhèrent à cette idée de Superman sont convaincus d'en être l'illustration. Et leurs actes sont en conformité avec cette conviction. Et c'est là que tout commence à dérailler. C'est là que les leaders se révèlent être des despotes, les patrons des esclavagistes, les croyants des terroristes et les copains des tyrans. Leur formule favorite c'est : "Je sais mieux que toi ce dont tu as besoin." Eh oui, un simple personnage de fiction peut engendrer ce genre de désastre humain. Cela peut sembler amusant parfois, en fait ça ne l'est guère. C'est triste. C'est destructeur. Pour soi et pour les autres.

Cette réalité, que je décris ici, m'amena plus tard à découvrir une analogie frappante et, selon moi, tout à fait crédible : "Superman est un Arabe !" Même dédoublement de la personnalité, même prétention à incarner le sauveur, mêmes attitudes de macho. Le même couplet : "Je représente le bien, tout le reste, c'est le mal." La même illusion d'être invincible. Et il y en a tellement, dans ma chère vieille région d'Arabie, de ces super-héros autoproclamés. Il y a ceux qu'on a chassés mais aussi ceux qui sont restés. Les plus dangereux sont les terroristes : car comment combattre celui qui veut mourir, qui désire la mort avec passion ? La bataille est perdue d'avance. Forts de leur certitude d'obtenir cinquante vierges au prétendu paradis (un paradis qui s'apparente donc plutôt à une maison close), ces gens dûment endoctrinés deviennent invincibles. (Pour ma part, je me demande toujours comment un seul homme peut s'y prendre pour s'occuper de

cinquante vierges. Est-ce que deux ou trois professionnelles ne feraient pas aussi bien l'affaire?)

Les plus fameux de ces Superman sont des terroristes, aux côtés des dictateurs et des religieux fanatiques : Oussama Ben Laden, Saddam Hussein, Muammar Kadhafi, Hosni Moubarak, Abdallah Ben Abdel Aziz al-Saoud, Ayman al-Zaouahiri, Mahmoud Ahmadinejad... Heureusement, certains d'entre eux ont déjà disparu et, au moment où vous lirez ce livre, il y en aura encore davantage. Mais comme ces gens prolifèrent comme le levain, mieux vaut ne pas compter sur l'extinction de leur espèce.

Et ne sous-estimons pas non plus les représentants moins célèbres de cette espèce. Ni tous les archétypes du Superman arabe : le père, le frère, le copain, l'époux, le fils, le voisin, le policier, le prêtre, le cheikh, le journaliste, le publicitaire, le politicien, le collègue de bureau, etc. En clair, le type d'à côté.

Pas de doute, Superman est arabe. Il peut sembler tout-puissant, mais ses muscles ne sont qu'une façade masquant son manque d'assurance. Il peut paraître authentique, mais il n'est qu'un imposteur, la pâle réplique d'un idéal originel qu'il ne parvient pas à atteindre. On peut le croire coriace, mais il ne tient pas la distance. Un simple défi parvient à l'ébranler, à l'effrayer et finalement à l'anéantir. La kryptonite n'est qu'une gentille allégorie de ses innombrables angoisses secrètes. Il peut donner l'impression d'être serviable ; il ne sait que vous étouffer et vous contraindre. On peut le croire intelligent mais écoutez-le attentivement et vous verrez qu'il confond la virilité avec le machisme, la foi avec le fanatisme, l'éthique avec les traditions les plus éculées. Sa bienveillance cache son égoïsme, la protection qu'il vous accorde vous asphyxie, son amour n'est que désir de posséder, sa force n'est que volonté de pouvoir. Il peut se présenter sous son meilleur jour en surface, mais à l'intérieur, il est entièrement

corrompu. Ouvrez ce coquillage scintillant, vous ne trouverez que mensonges, lâcheté et hypocrisie. Il prétend qu'il va libérer le monde mais c'est le monde qui a besoin d'être libéré de lui. Mieux encore, il a besoin d'être libéré de lui-même.

*

Mais quand donc exactement a commencé cet archétype de Superman ?

Toutes les histoires ont un commencement. Et une histoire comme celle-ci, qui dure depuis longtemps et semble ne jamais devoir finir, se doit d'avoir un commencement facile à retenir. Eh bien, ça a commencé comme ça : la confusion inventa la peur et la peur inventa Dieu. Dieu inventa le concept de péché. Et le concept de péché inventa le macho. Le macho inventa la femme docile et la femme docile inventa la sournoiserie. La sournoiserie inventa les masques qu'on revêt pour se défendre. Ces masques inventèrent la guerre des sexes, avec bien d'autres choses d'ailleurs. Et c'est ainsi que tout retourna à l'état de confusion.

Mais, s'il nous faut supporter l'existence de Superman, il n'est pas le seul à blâmer. N'oublions pas que ce sont des femmes qui ont pourvu à son éducation. Des mères ignorantes, des petites amies superficielles, des filles complaisantes, des sœurs qui se posent en victimes, des épouses passives, et ainsi de suite. L'admiration que voue Lois Lane à ce personnage fabriqué et tape-à-l'œil au détriment du vrai personnage, plus humble, est un exemple clairement significatif du rôle que jouent les femmes dans la perpétuation de la race des machos. Voyez-vous, c'est un cercle vicieux. Et beaucoup s'y laissent prendre, des hommes comme des femmes. Et tous s'en accommodent, consciemment ou pas. Voilà pourquoi il devient urgent de bien se rendre compte que Superman

n'est qu'une contrefaçon, qui plus est de piètre qualité. Le moment est venu pour lui de raccrocher sa cape et de s'habiller normalement. Et pour nous de dédaigner ces étiquettes clinquantes et de retourner à l'authentique. Celui qui est en nous, avant les autres.

I

POURQUOI CE LIVRE?

Si vous ne dites pas la vérité sur vous-même, vous ne pouvez pas la dire sur les autres.

VIRGINIA WOOLF

